

Observations de silences, de paroles, de vociférations, de bruits et de vacarmes assourdissants, de sons ultra-inouïs ...

Martin Nadeau

Number 137, Spring 2021

Pratiques du silence, du son et de l'oralité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95938ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Nadeau, M. (2021). Observations de silences, de paroles, de vociférations, de bruits et de vacarmes assourdissants, de sons ultra-inouïs *Inter*, (137), 8–13.

OBSERVATIONS DE
SILENCES, DE PAROLES,
DE VOCIFÉRATIONS,
DE BRUITS ET DE VACARMES
ASSOURDISSANTS,
DE SONS ULTRA-INOÜÏS

...

À voir avec quel plaisir, dans leurs commentaires amoureux, Ficin et Pic content à leur tour les « mythes », on comprend combien les sages eux-mêmes se plurent à étendre sur la tristesse du monde un beau voile poétique entre eux et l'insaisissable Infini – pour qui le silence est le seul éloge possible.

Eugenio Garin, *Moyen Âge et Renaissance*

Ut pictura, ut poesis

La Peinture est une Poésie muette, et la Poésie est une Peinture aveugle, et toutes deux imitent la nature dans la mesure de leurs possibilités.

Léonard de Vinci

Refuser l'oubli pour assimiler profondément la vie, refuser le divertissement pour élaborer intérieurement l'expérience, ne pas considérer le passé comme résolu, mais au contraire l'éclairer toujours davantage, c'est là une conduite philosophique. Elle se réalise selon deux voies distinctes : celle de la méditation solitaire, par le recueillement sous toutes ses formes, et celle de la communication avec les hommes, par la compréhension mutuelle, dans l'action concertée, l'échange des paroles, le silence en commun.

Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*

L'actualité la plus immédiate est pour le moins propice au dossier ici proposé. Il s'agit, par exemple, pour commencer, du festival Montréal/ Nouvelles Musiques (MNM) qui s'est tenu du 18 au 28 février 2021 sous l'égide de la Société de musique contemporaine du Québec. Retenons entre autres le bel hommage offert, en ligne, sous le titre Ode à L'Infonie, à l'œuvre de Walter Boudreau, Raoul Duguay, Buddy Fasano, Ysengourd Knörh, Jean-Pierre Lefebvre, Andrée Paul, André Perry et Claude Saint-Germain. Sous la direction de Philippe Hode-Keyser et dans une diffusion animée par Georges Nicholson, le collectif 333 ToutArtBel présidait, performait cet hommage. Les concerts bruitistes spontanés, improvisés, de Dada, en passant par l'Ursonate de Kurt Schwitters ou encore le free jazz cher à Frank Zappa, ne sont pas loin de la voix de Raoul Duguay respirant également la « Paix, la Bonté et la Beauté ». Des partitions soigneusement préméditées de clavier, de cuivre, de clarinette, de guitare et, potentiellement, de tous les instruments possibles à la disposition de l'imagination de la Société de musique contemporaine du Québec y étaient jouées.

Voulons-nous rester encore collés à l'actualité ? Parlons alors de la mort en prison du controversé Phil Spector, inventeur de la technique d'enregistrement dite du mur du son, opérant par surimposition des bandes sons. Du côté politique, il y a la prière silencieuse de Joe Biden et le poème acclamé d'Amanda Gorman à la cérémonie d'investiture du nouveau président. Plus près de nous, mentionnons le silence de Justin Trudeau face aux journalistes à propos du bavardage et des fanfaronnades de Donald Trump ; un silence éloquent, de vingt secondes, qui vaut mille mots ? Omertà : il faut briser et rompre le silence dans la foulée des mouvements #metoo et #blacklivesmatter ; mais est-ce qu'il y a trop de clics, de bruit, de cacophonie ?

Il revient à Giovanni Fontana, vétéran poète épigénétique, aussi coresponsable du présent numéro, d'ouvrir ce dossier. Grâce à son réseau tissé au fil du temps et de l'espace, un contingent de contributions venues notamment d'Italie, mais aussi du Japon, rythme les prochaines pages, autour notamment de l'idée d'une poésie totale.

Michaël La Chance, lequel vient d'ailleurs de publier un recueil d'articles sur les pratiques de l'art performance, judicieusement intitulé Les inventeurs de vacarme, propose une réflexion sur le silence du couvre-feu imposé par la COVID-19.

Julie Faubert réfléchit sur la performance sonore portée par l'«élocution chancelante» d'Alvin Lucier ainsi que sur celle d'Alexandre St-Onge, proposant «une entreprise de désaliénation continue de la langue». Elle mobilise la notion foucaldienne de parrêsia, constituant l'une des modalités fluctuantes dans l'histoire de l'énonciation du «discours vrai», aux côtés de la prophétie, de la sagesse, de la technique ou de la science.

Sandro Sproccati, quant à lui, pose un regard sur un au-delà de la poésie concrète. Il analyse l'œuvre *Zeroglifico* d'Adriano Spatola, à «l'horizon de la poésie totale».

Raphaël Ouellet réfléchit sur la pratique de la noise, grandement influencée par l'art performance : textures abrasives des sons, frottements des instruments sur les corps, gestes désordonnés... Il prend notamment en compte la «poétique de la transgression» de Georges Bataille et le dyonisiaque nietzschéen pour mettre en lumière son néologisme, l'«inquotidien», comme travail de l'absurde.

Marianne Simon-Oikawa, avec «Pratiques et enjeux du son dans la poésie spatialiste», met en relief l'héritage vaste des poèmes sonores comme *Ursonate* de Kurt Schwitters ainsi que les œuvres incontournables d'Henri Chopin. Il y est question également de la «poésie phonique» d'Ilse et Pierre Garnier. Selon ce dernier, «le moyen technique employé crée la poésie autant que le poète. Le magnétophone, le disque, la télévision doivent créer leur propre forme de poésie».

Ajoutons à ces textes ceux de Bartolomé Ferrando sur la poésie bruitiste des dadaïstes et de Benoît Plante sur le cinéma acousmatique.

Nous espérons que ce dossier, pour reprendre la formule consacrée à 4'33" de Cage, fera grand bruit et n'entretiendra pas, en tous les cas, un dialogue de sourds à propos des pratiques actuelles du silence, du son et de l'oralité.



LE CHÂTIMENT D'ÉCHO

Le poète romain Ovide écrit sur la métamorphose de Narcisse et d'Écho. Cette nymphe est condamnée par Junon à la fois à ne jamais avoir l'initiative de la parole et, une fois que quelqu'un a parlé, à être dans l'impossibilité de conserver le silence en répétant inexorablement les derniers mots prononcés par l'interlocuteur :

Un jour que [Narcisse] chassait vers ses filets les cerfs apeurés, la nymphe à la voix sonore, qui ne sait ni répondre par le silence à qui lui parle, ni prendre elle-même la parole la première, Écho, qui renvoie le son, le voit. Écho avait alors un corps et n'était pas une simple voix ; et pourtant, déjà bavarde, elle usait de sa bouche, tout de même qu'aujourd'hui, pour s'évertuer à répéter, d'une phrase, les derniers mots. Junon en était cause. Car, lorsqu'elle avait l'occasion de surprendre les nymphes souvent couchées aux côtés de son Jupiter, dans la montagne, Écho retenait habilement la déesse par de longs discours, jusqu'à ce que les nymphes se fussent enfuies. Quand la fille de Saturne s'en aperçut : « Avec cette langue, dit-elle, qui fut pour moi trompeuse, il ne te sera donné d'exercer qu'un faible pouvoir, et tu ne feras plus de la parole qu'un très bref usage. » Et elle met effectivement à exécution ses menaces. Écho ne peut, lorsqu'on a fini de parler, que redoubler les sons et répéter les paroles entendues. (Ovide, *Les métamorphoses*, Flammarion, 1966 [≈ -700], p. 99.)